



MILF

Katalin Patkai

Création 2013

sommaire

p 3	introduction
p 4	note d'intention <i>MILF</i>
p 5	équipe et biographies
p 6	historique de la compagnie
p 7 - 9	revue de presse
p 10 - 11	fiche technique

Contact Diffusion / Presse

julie trouverie
diffusion & communication
associationenavoiroupas@gmail.com
01 46 36 70 67 / 06 81 53 15 03

KATALIN PATKAI

Infos pratiques de la Cie

Association en avoir ou pas
64, avenue Emile Cossonneau
93160 Noisy Le Grand
06 62 46 07 51
patkaicompagnie@hotmail.com
www.katalinepatkai.fr

Conte futuriste, promenade sans but
« dans des mondes inconnus et invisibles »*
Nature savante, un ange passe, c'est l'enfant!
La vitalité dans l'instinct
Le Vital instinct
L'instant, le Ici et Maintenant
Mère aux aguets
Mère, enfant, femme, animal parmi les siens, parmi la jungle
Fougère
Heureuses les milles, les milles et une têtes veilleuses
Gorgone, Baudelaire, monstres et compagnie du secret...
Percés

Katalin Patkaï

*Baron Jacob von Uexküll, biologiste



AVIGNON OFF

mardi 16, jeudi 18, samedi 20 juillet 10h00

LA CONDITION DES SOIES

13, rue de la croix

84 000 Avignon

Réservations 04 32 74 16 49 (tous les jours de 9h30 à 21h à partir du 24 juin)

reservations@laconditiondessoies.com / www.laconditiondessoies.com

Chorégraphie, interprétation **Katalin Patkai**

Interprétation **Viviana Moin, Zsuzsa Féjer, Justine Bernachon**

Collaboration artistique **Frédéric Teschner**

Production Compagnie En avoir ou pas, Studio-théâtre de Vitry

Coproduction: CCAS, KBOX & CO

Soutien : ADAMI / Mécénat Diderot RealEstate

avec le soutien : Ferme du Buisson, Générateur de Gentilly, CND Pantin, Laboratoires d'Aubervilliers, Stuk - Leuven (Belgique), Danse Dense - Pantin

Remerciements à Daniel Jeanneteau, Juliette Wagman et Ugo Dehaes

La chorégraphie s'élabore à partir de témoignages de femmes ayant (eu) des enfants. Les états de corps et les mouvements des interprètes expriment un état psychique et physique de femmes en (r)évolution avec leur corps. Ils rendent compte d'une expérience de métamorphose. Ils joignent deux états, physique et moral, différents.

Je nomme parcours chorégraphique, le développé du mouvement qui modifie la vision d'un corps ordinaire.

A le point de départ: une femme se tient debout, on perçoit son corps dans sa vérité ordinaire. B le point d'arrivée: la femme n'offre plus à voir qu'une partie de son corps sous un angle déformant. Le mouvement: le parcours entre A et B et l'enjeu chorégraphique.

MOUVEMENT

J'établis le mouvement comme une suite / gamme de poses. Dans ma tête, une série de dessins inscrite au fur et à mesure d'improvisations guidées. Un mouvement cinétique à la Muybridge qui dévoile l'organisation du corps. Un corps qui semble obéir à une loi inconnue. Cette manière d'écrire un mouvement me permet de m'attarder et de m'attacher à la structure du corps, à son expression morphologique.

RYTHME

Ici, la lenteur d'exécution agit sur la rétine comme une suite d'images. Le principe tiendrait presque des peintres expressionnistes, si je ne leurs préférais le plus contemporain Francis Bacon. On y discerne les formes mais également la trace ayant donné naissance à cette forme. La netteté de cette dernière n'étant pas totale, cela permet au spectateur de porter sa vision « au-delà » du tableau.

« A » COMME ANIMAL

Bien qu'inspirée par la peinture, je m'inspire aussi de la grâce naturelle de l'animal en mouvement. J'aime par dessus tout la pesanteur molle et assurée du félin, la détente d'une biche surprise, et l'état d'alerte de la plupart des animaux. Sans faire d'anthropomorphisme, la qualité organique de leurs déplacements atteint des sommets d'émotion. Je recherche cette qualité. La lenteur évoquée plus haut, rejoint l'idée de l'animal aux aguets, renvoie à la transformation biologique, au rythme de la nature dans son ensemble. Même si ce rythme peut s'accompagner de violents à-coups, d'accélération et d'immobilités. Ici, précisément sur ce spectacle, je me suis intéressée à l'isolement de parties du corps. Le loup par exemple, a la capacité d'isoler sa tête sans engager la globalité de son corps. Appliquée à l'homme, cette qualité de mouvement produit un effet déshumanisant et inquiétant.

REGISTRE

Encore un peintre en référence: Jérôme Bosch. La stupeur, engendrée par le grotesque, l'absurde et le débordement dans les scènes de Bosch, relègue en second la qualité et la composition de sa peinture.

C'est un phénomène que j'admire: le fond prend le pas sur la forme alors même qu'il dépend d'elle.

Il est le caricaturiste du moyen-âge Flamand, un artiste qui peint son actualité et démasque sa société. Les hybridations et les monstres que ma chorégraphie engendre passent par une étude empathique de mes semblables. Héroïne et victime à la fois, la femme dont je parle est double, triple et plus encore. Perpétuel processus de métamorphose: adaptation, camouflage, mutation?



KATALIN PATKAÏ - chorégraphe, interprète

Fille du sculpteur hongrois Ervin Patkaï, Katalin cherche avant tout à fuir une filiation trop évidente en s'inscrivant à la Sorbonne. Après une licence de lettres modernes, elle passe le concours de l'École Nationale des Arts Décoratifs de Paris.

En 2000, avec son diplôme de scénographe, elle s'engage dans la danse contemporaine qu'elle vient de découvrir : d'abord comme scénographe auprès des chorégraphes Arco Renz, Marion Ballester et Marie-Jo Faggianelli, puis avec ses propres pièces : Spatialisation sonore pour un danseur (2002), qui soude une collaboration avec l'interprète et chorégraphe flamand Ugo Dehaes.

Vient ensuite X'XY (2004), Appropriate clothing must be worn (2006), Rock Identity (2007), Sisters (2008), la même année Daniel Larrieu lui remet le prix SACD du Nouveau talent chorégraphique. Puis, de sa rencontre avec l'artiste pluridisciplinaire Yves-Noël Genod, naît C'est pas pour les cochons (2009), une fable improbable qui réconcilie Nature et Artifice, Rousseau et Baudelaire.

VIVIANA MOIN - interprète

Après des études de danse classique et moderne à l'École Nationale de Danse de Buenos Aires, Viviana Moin étudie l'improvisation avec Mark Tompkins, Simone Forti, Steven Paxton, Lisa Nelson, David Zambrano, Julien Hamilton, Vera Mantero, Franz Poelstra entre autres. Elle fait un passage à l'École de cirque Fratellini et à l'École de clown et bouffon de Philippe Gaulier. Elle travaille en danse contemporaine avec Christophe Haleb, Jérôme Bel, Karine Saporta, Frédéric Gies et Frédéric du Carlo, Ayelen Parolin, Mathieu Hocquemiller, Acerina Ramos-Amador, et en théâtre avec Allio-Weber et Mélanie Martinez Llenze. Elle collabore aussi dans des projets de performance avec la plasticienne Magalie Debazeille et Pauline Curnier-Jardin. Après la création de l'association Léa P. Ning, elle organise seule ou en collaboration avec d'autres artistes des performances, des dispositifs d'improvisation et des spectacles chorégraphiques.

ZSUZSA FÉJER - interprète

De nationalité hongroise, Zsuzsa Fejér a étudié la chimie et l'histoire du théâtre à l'Université de Veszprém en Hongrie.

Elle y a également exercé le métier de directrice de Casting pour l'agence Starface. Elle arrive en France en 2001 avec un projet photographique autour de Camille Claudel, qu'elle développe à l'Université Paris 8, qui aboutira à La Pierre. Une pièce dansée par Emese Jantner de la compagnie Pál Frenák. Elle s'est aussi essayée à la mise en scène d'un projet jeune public : Le chevalier miroir et la princesse microbe, qui a tourné en France et en Guadeloupe auprès des publics scolaires. Elle est par ailleurs traductrice franco-hongroise pour le cinéma (Lisbon Story de Wim Wenders) et la littérature (Szép Erni). Elle est également speakerine dans les émissions de communication interne de l'entreprise Michelin.

JUSTINE BERNACHON - interprète

D'abord comédienne, formée au cours Florent et au conservatoire du XIV^e arrondissement de Paris, elle décide de prendre du recul avec la scène et passe un an dans le milieu psychiatrique, afin d'explorer les possibilités du théâtre comme thérapie. De cette expérience, elle tire un mémoire et le besoin d'approfondir son travail sur le corps. Elle commence de but en blanc le trapèze. Puis intègre l'école de cirque de Turin et devient trapéziste professionnelle. Entre-temps, elle a commencé la danse, nécessaire à l'apprentissage du mouvement, et quand elle finit sa formation, elle est engagée dans un projet de danse contemporaine, BUB d'Éric Arnal Burtschy. C'est l'exploration des possibles qui l'intéresse, aussi elle s'investit dans des projets plutôt variés, mêlant différentes disciplines artistiques.

FRÉDÉRIC TESCHNER - collaboration artistique

Diplômé de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris en 1997, Frédéric Teschner ouvre son studio en 2002 et collabore avec des architectes, des designers, de jeunes chorégraphes et des galeries. Il conçoit les identités visuelles d'expositions et travaille également avec des centres d'art ou des institutions du ministère de la Culture. En 2008, il a conçu l'affiche du Festival international de l'affiche et du graphisme de Chaumont. Il enseigne le design graphique à la Haute École d'art et de design à Genève, à l'École supérieure d'art et de design d'Amiens ainsi qu'à l'École nationale supérieure de création industrielle. Il est membre de l'Alliance Graphique Internationale depuis 2010. Il a reçu le premier prix du 23^e Festival international de l'affiche et du graphisme de Chaumont en 2013.

HISTORIQUE DE LA COMPAGNIE

2002

Naissance de l'association et 1^{ère} création *Spatialisation sonore pour un danseur* à la Maison de Métallos Paris XI

2003

Participation au 3^{ème} projet européen de coopération chorégraphique *Chantier en construction*

2004

X'XY, duo avec Mickaël Phelippeau et Katalin Patkai

2004 – 2007

Résidence longue dans le lieu de Mains d'Œuvres Saint-Ouen

2005

Bucarest – Vienne – Paris, résidence de travail dans le cadre de Terrains Fertiles programme de résidence Culture 2000

2006

Trio Appropriate clothing must be worn avec Ugo Dehaes, Aude Lachaise et Katalin Patkai. Création festival Faits d'hiver 2006.

2007

Rock Identity, 1^{er} volet de la trilogie dédiée à Jim Morrison, Kurt Cobain, Bertrand Cantat.

Création festival Artdanthé Vanves. Avec Céline Debyser et Katalin Patkai

2007 – 2008

Résidence d'une année au théâtre de Vanves : diffusion, direction d'atelier pour des amateurs, temps de création en studio pour la pièce *Sisters*

2008

Intégralité du triptyque *Rock Identity*. Création au théâtre du Colombier de Bagnolet

Sisters, pièce pour six interprètes. Création aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-saint-Denis, CDN Montreuil

Prix du nouveau talent chorégraphique SACD

2009

C'est pas pour les cochons création Katalin Patkai et Yves-Noël Genod au festival Artdanthé. Reprise en mars 2010

Jesus et les douze apôtres, pièce cosmopolite et modulable avec plus ou moins 18 interprètes. Création au studio Le Regard du Cygne - Paris XX

2010

Montre moi ta Pina, commande du théâtre de Vanves auprès d'une vingtaine de chorégraphes autour de Pina Bausch

2013

MILF, Studio théâtre de Vitry et Avignon

Reprise de *Rock Identity* Avignon 2013

2013/2014

Résidence artistique au Générateur de Gentilly,

Création à venir avec Ugo Dehaes et Katalin Patkai

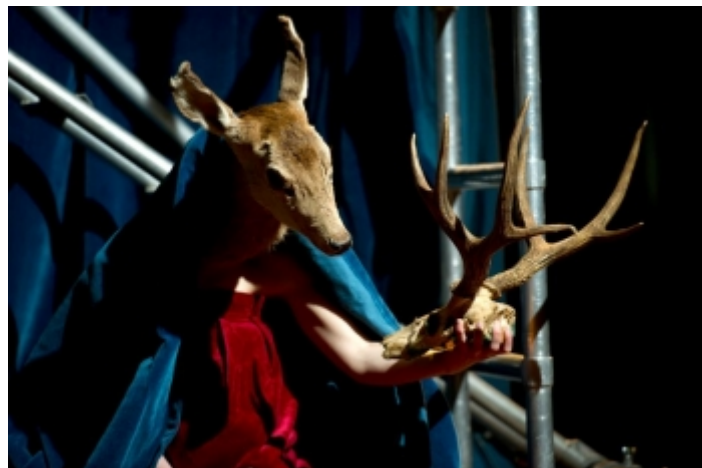
Revue de presse

Un Soir Ou Un Autre

Danse Theatre Sons Partis Pris Mots Buto Amnésies

Un peu de sauvagerie dans un monde de douceur (lundi, 29 avril 2013)

Elles sont quatre qui jouent des femmes dans tous leurs états, en mode sucré/salé... Plongées avec nous dans l'humeur rêveuse, le bien-être d'un après-midi langoureux, dans la tiédeur dominicale du printemps enfin retrouvé. Et cela compte aussi d'être bien accueillis par Anna d'Annuzio en extravagante. D'ensuite s'installer confortablement étendus sur des peaux de bêtes.



Méfiance. Les bêtes, bien vivantes, plus ou moins apprivoisées, peuvent nous y surprendre. Les sirènes ramper jusqu'à nous pour partager parfums et secrets. Sans toutefois aller jusqu'à nous dévorer (je ne parle que du ressenti des hommes, quoique...), ce n'est qu'un spectacle. N'empêche: sous la surface, douceur du ton et charme des chairs, il y a plus grave, plus intense, voire plus cruel. Une zone où l'Eros peut submerger tout le reste. Cette part débridée se devine, reste toujours dans l'ombre. C'est cette profondeur, cette perspective qui pour moi tend chacun des tableaux, piquante ambiguïté, dès le prologue qui voit le corps de ces [Sisters](#) s'emmêler, les caresses s'aventurer jusqu'à la troublante frontière entre familiarité de gynécée et sensualité avouée. Le mur de plastique noir de fond de scène se gonfle et se déchire, accouche de femmes qui glissent et s'éparpillent. Se révèle un échafaudage, immeuble sans façade devant nos yeux attentifs, qui abrite leurs évolutions, fantaisies, conflits, complicités et abandons. En haut, une ménagère n'est sûrement pas ce qu'elle semble être. Une Marilyn fait voler sa jupe plissée. Une femme juste vêtue d'une fourrure se laisse entraîner vers le bas. Et toutes les visions troublent à l'avenant... Sur ce théâtre vertical, la chute n'est jamais loin. Danger.

Katalin (Patkaï) a abandonné le « e » de son prénom, mais non la recherche du genre. Pièce sur pièce, la chorégraphe creuse inlassablement le sillon de ses thèmes et obsessions. Cela la range dans la catégorie des créateurs qu'il est passionnant de suivre, et pour lesquels le fond préexiste à la forme. La danse n'est qu'une étiquette, le corps un impératif. Son interrogation sur la féminité se renouvelle, que celle-ci passe par un dialogue avec la littérature ([Sisters](#) d'après Duras) ou sa mise en évidence par son complément et opposé (les figures mâles du rock dans [Rock Identity](#)).

Guy Degeorges

Images de danse

Prends garde à la MILF qui sommeille, le soir au fond des bois

Kataline Patkaï, *MILF*, Vitry, 12-15 avril 2013

Par le premier vrai soleil de ce printemps, je suis allé voir *MILF* à Vitry, rue de l'Insurrection. Avouez que ça a de la gueule ; plus de gueule que si je vous avais dit : "je suis allé voir Ménagère de moins de cinquante ans au Théâtre de la ville". D'ailleurs il n'y avait que des bobos branchés comme moi (sauf que je ne sais toujours pas porter les sneakers). Non, blague à part, si vous n'y étiez pas, vous avez eu tort.

Et d'abord pour le lieu, le [studio-théâtre de Vitry](#), sorte de pavillon de banlieue auquel un théâtre aurait poussé dans la nuit. Vous débarquez là en plein milieu d'après-midi comme vous iriez à un weekend en famille, avec plein de copains et des enfants partout qui couraient. Pour une fois, vous n'êtes pas une référence client ni un login-mot de passe. Un luxe inouï qu'on ne trouvera jamais dans les grandes salles estampillées, mais que l'on voudrait voir fleurir partout ; comme on voudrait que tous les spectacles prennent définitivement la clef des champs (Au fait. Frédéric Seguet : c'est bon, Kataline Patkaï est d'accord pour présenter *MILF au Potager du roi l'an prochain*).

Dans le même ordre d'idées, on apprécie les efforts de Kataline Patkaï (encore trop timides mais c'est déjà bien) pour entremêler interprètes et spectateurs, étendre la palette de leurs sens et leur donner la possibilité réelle d'échanger après.

De retour de maternité, Kataline Patkaï fait donc son grand come-back avec une pièce de circonstance que je recommande à tous, et particulièrement aux nouveaux pères. Ce spectacle leur en dira plus qu'un long discours sur les métamorphoses fractales de la parturiente.

En guise de hors-d'oeuvre, très réussi, une créature almodovarienne invite à se coucher sur des peaux comme Sardanapale. Kataline Patkaï expose d'entrée de jeu l'incongruité comique de la femme enceinte. De fait, celle-ci est placée dans une schizophrénie absurde et ingérable ; elle est en même temps projetée dans l'animalité la plus intime et assignée à la plus étroite des domesticités. Le premier animal domestiqué par l'homme ne fut certainement pas le cheval, la poule ni le chien, mais la femme. La voilà proprement comme un animal en cage. Kataline Patkaï fait habilement partager les émois de la jeune mère, le bestiaire de son désir et de sa chair (sa car-

casse, sa poche, un écrin rutilant qui frissonne comme un Soulages vivant), sa déchirure, sa charcuterie, l'avènement de l'alien.

Sanglier, laie, truie, la mère est multiple. Le baby-blues n'est pas qu'une question d'hormones, c'est le prix de sa domestication brutale. La biche ménagère apprend à mesurer ses gestes comme si d'un coup son territoire s'était réduit en peau de chagrin. Son corps est son piège et sa nouvelle prison. Transie, Marilyn a les tripes en berne.

Kataline Patkaï a eu le temps de vivre et de méditer intimement le sujet. Elle s'est nourrie des confessions de femmes de son entourage. *MILF* est en somme un vrai documentaire avec de vraies interviews, mais sous une forme performative et sensible. Et cela fonctionne parfaitement. C'est sans doute aussi, mais sans tout à fait le dire, ou alors avec le plus grand naturel, un manifeste politique ou sociétal. *MILF* parle de la femme et que d'elle. Assez brutalement, Kataline Patkaï se débarrasse de l'enfant. Quant au mâle il est absent, ou n'est présent, peut-être, qu'indirectement, anonymement, sous la forme d'une autorité ancestrale, d'un mauvais génie, d'une contrainte normative. Kataline Patkaï n'en veut pas. Et toutes les femmes avec elle se crient "ré-ensauvage-toi !"

Marilyn is not dead. Rôdent des effluves carnées, des bouffées de métaphores, pleines d'Ovide et de Shakespeare ; les feuilles bruissent encore et le poil continue de frémir ; le bois est tout proche. Il faut que la mère demeure, ou redevienne, la jeune fille rebelle qu'elle a été ; qu'elle déserte la plaine, qu'elle regagne les arbres. Avec son visage si irénique, mais toute sa fougue intérieure, Kataline Patkaï s'en fait la porte-parole. Mère mais femme, toujours.

Jérôme Delatour

Critiphotodanse

[Accueil](#) [Blog](#) [Album photos](#) [Liens](#) [Agenda](#)

Katalin Patkaï / MILF / Féminité

Par [critiphotodanse](#) Le 17/04/2013 [Commentaires](#) (0)



Photos J.M. Gourreau



Kataline Pakai :

Féminité

Elles sont quatre. Jeunes, belles, pleines de vie et d'exubérance. Elles se sont retrouvées pour évoquer leurs idées et leurs problèmes, raconter leur histoire, leur vision de la vie. Et elles ont éprouvé le besoin de nous les communiquer, de nous les faire partager dans un lieu magique, d'une chaleur incommensurable. Une salle toute en bois, aux poutres apparentes, au sein de laquelle le spectateur est prié de retirer ses chaussures à son arrivée. Au fond, des estrades basses, constituées d'éléments parallélépipédiques juxtaposés et superposés sur deux ou trois niveaux sur lesquels des tapis de sol bien moelleux et quelques coussins ont été disposés, juste pour le confort du public. On s'y assoit, on s'y allonge, on s'y met en tailleur, au gré de son humeur. Pas de scène à vraiment parler mais un grand espace barré par un immense mur, en fait un échafaudage recouvert d'une tenture de plastique noir dont on devine qu'il va être le théâtre de certains événements : son angle supérieur gauche en effet est occupé par une sorte de kitchenette avec table, chaise et différents appareils de cuisine. Au devant, dans l'ombre, on devine un tas de vêtements, peaux de bête et perruques...

La première scène est aussi surprenante que fascinante : c'est Katalin qui ouvre le bal en apparaissant en luciole, virevoltant en tous sens, de longues ailes vertes dans le dos, l'abdomen dilaté et phosphorescent de l'insecte prêt à pondre ses oeufs, déchirant la pénombre... L'effet est saisissant, sa course sur le *Vol du bourdon* de Rimsky-Korsakov étant aussi légère qu'aérienne. C'est toute essoufflée qu'elle s'arrête en vomissant, s'excusant aussitôt : « il ne faut pas m'en vouloir, je suis enceinte »... ça, on l'avait bien compris ! Tout le spectacle sera de la même veine, frais et plein d'inventivité. Mais non anodin. Ce sont en effet des pulsions et sentiments très personnels que ces artistes livrent au public, d'une grande intensité et souvent crûment, sans pudeur aucune. On pourra y voir le besoin récurrent de communiquer, de partager, de se jalouser, de se retrouver dans le corps de l'autre. On peut y lire aussi toutes les vicissitudes de la vie, la cuisine, le ménage, la phobie d'être seule, le difficile passage de l'adolescence à l'âge adulte, le désir du retour à l'état sauvage... On y retrouve enfin des choses plus intimes, les fantasmes sexuels de la femme au foyer, l'amour culte de son corps, les réminiscences des frayeurs éprouvées dans sa prime jeunesse à la lecture de certains contes de fée... Tout cela évoqué sans ambages, avec lucidité et naturel, au point d'en devenir touchant. Et puis, que dire de cette complicité, de cette solidarité qui les enserrent et qui les encouragent à surmonter les dures épreuves de la vie ? Des univers aussi hétéroclites qu'attachants qui questionnent le spectateur, l'incitant à réfléchir sur le sens de la vie de ses compagnes, ainsi que sur ses désirs...

J.M. Gourreau

MILF / Kataline Patkaï, Vitry, Avril 2013.

Fiche Technique

PLATEAU

- Plateau nu, sans pendrillon, sans rideau de fond de scène, sans frise (à vérifier avec la compagnie suivant la configuration du plateau proposé par le lieu d'accueil)
- 14 praticables de 2M X 1M + 3 praticables de 1MX1M (Voir plan ci-joint pour agencement et hauteurs de pied). Un revêtement sera vissé sur l'ensemble de ces praticables.

SONORISATION

- Diffusion sonore : 3 plans de diffusions. 1 en facade, 1 au lointain, 1 derrière le public. La puissance des enceintes doit être adaptée au lieu.
- Deux lecteurs CD avec Autopause.
- Deux émetteur-récepteur HF avec micro DPA cardioïde.

ECLAIRAGES

- Gradateurs : 60 circuits de 2KW + 2 circuits pour fluo graduables
- Console : programmable, submasters + séquentiel.
- Projecteurs :
 - o 9 PC 2KW
 - o 12 PC 1KW
 - o 18 PARS 64
 - o 9 F1
 - o 9 Cycliodes 1KW
 - o 6 rampes dichro Funstrip (Ou Sunstrip)
 - o 18 fluos graduables 0-100%
 - o 2 découpes 614SX (ou équivalent)

LOGES

- Loges pour 4 interprètes, 2 régisseurs, 1 chargée de production.
- Une douche, un frigo, un fer à repasser, sa table et sa jeannette.
- Quelques bouteilles d'eau minérale plates pour les coulisses et les loges.

NOTES

- Un plan de feu est établi après réception de la fiche technique complète au 1/50ème de la salle d'accueil.
Cette fiche technique est idéale. Soyez certains que, dans la mesure du possible, nous adapterons ces exigences techniques aux possibilités de votre lieu, dès réception de votre fiche technique et des plans du plateau. La présente fiche technique peut donc être allégée ou aménagée.
- Tarifs : nous consulter

CONTACTS

- julie trouverie, diffusion & communication, 01 46 36 70 67 (Paris) / 06 81 53 15 03 / association.enavoiroupas@gmail.com
- benjamin boiffier, technique, 06 09 72 10 64 / benjaminb75@hotmail.fr

Plan des praticables

pour le public

